

---

---

## LETTRE DE M. ERDMANN

A M. Reinaud, membre de l'Institut.

Monsieur,

Permettez-moi de soumettre à votre jugement quelques points de la numismatique arabe, qui intéresseront peut-être les lecteurs du Journal asiatique, et qui montreront que du moins, en ce qui me concerne, il n'y a pas intention de mettre le chandelier sous le boisseau.

### I.

J'ai lu avec un vrai plaisir les savantes recherches dont M. de Saulcy a bien voulu enrichir cette partie

de l'archéologie orientale<sup>1</sup>. Les mots par lesquels il termine la lettre qui vous est adressée : « Mais elle attirera, je l'espère, l'attention des numismates sur une classe de monnaies fort précieuses en ce qu'elles sont réellement les premiers produits de l'art monétaire chez les Arabes, » m'ont déterminé à donner la description des pièces inédites d'argent qui ont rapport à cette classe de médailles, et qui se trouvent dans le Musée asiatique de l'université impériale de Casan, acquises il n'y a pas longtemps.

1 et 2. A. 1. Khalife debout, la tête couverte du turban royal, et tenant de la main gauche le sceptre.

Autour de lui :

لله الحمد والبركات

A. II. Figure debout, en froc, tenant de la main droite une longue croix.

A droite :

٢٤  
H  
O

A gauche :

O  
V

Voyez la planche ci-jointe, fig. 1.

3. A. 1. Khalife debout, la tête couverte du turban royal, et tenant de la main droite le sceptre.

Autour de lui, en sens inverse :

الله اعلم  
|||

<sup>1</sup> *Journal asiatique*, décembre 1839, par 472 et suiv.

A. II. La même figure qu'auparavant, et la même inscription.

Voyez la planche, fig. 2.

Il est difficile de dire quelle est la figure représentée en froc, et quel est le khalife qui a fait frapper ces monnaies. Peut-être la figure en froc représente l'empereur byzantin Léonce<sup>1</sup>, après qu'il eut été détrôné, à cause du malheureux succès de sa flotte contre les Arabes, par Tibère Absimare, et relégué dans un monastère, l'an 698 (de J. C.). Alors, l'autre figure représenterait le khalife Abd-el-Malek, se moquant de ses ennemis les plus acharnés et les plus redoutables. Quant aux inscriptions, il est encore plus difficile d'en fixer le sens; peut-être les signes **o M o** sont l'équivalent des mots لا اله الا الله. Je ne m'arrêterai pas sur les dernières lettres, parce qu'on pourrait tout dire et qu'on n'aurait rien dit.

## II.

Plus on s'approche de la fin de la domination des khalifes abbassides, plus les monnaies battues par ordre de ces princes, deviennent rares. Cette pénurie se manifeste déjà pendant le règne du quinzième khalife Motamed-ala-allah, qui figurait comme

<sup>1</sup> Voyez Eckhel, *Doctrina veterum numorum*, t. VIII, pag. 228 et 229; Mionnet, *De la rareté et du prix des médailles romaines*, 2<sup>e</sup> édit. t. II, pag. 451; Beck, *Anleitung zur Welt und Völkergeschichte*, t. II, pag. 667.

chef de l'islamisme, depuis l'an 256 jusqu'à l'an 279 de l'hégire (870-892 de J. C.). Outre la rareté de ces monnaies, on remarque leur mauvais extérieur. Tel est le cas des pièces dont M. Frœhn<sup>1</sup>, et feu Hallemborg<sup>2</sup> nous ont donné la description, et qui sont les seules connues; c'est pourquoi on doit accepter avec reconnaissance ce qui est offert de bon dans ce genre. J'ai découvert, il y a peu de temps, dans le cabinet de mon beau-frère, le prince de Mychezky, une monnaie en argent de ce khalife, frappée à Nisapour, l'an 267 (880), qui se distingue autant par son excellent état que par la rareté des inscriptions qui s'y trouvent; en voici la description. Je vous prie de vouloir bien prendre la peine de rétablir les mots placés en haut et en bas de l'A. 1, ainsi que les autres parties dont j'ai laissé la valeur indéterminée.

A. 1.

.....  
لا اله الا الله

محمد رسول الله

المعتمد على الله

.....

<sup>1</sup> *Beytrage zur Muhammedanischen manzkunde, etc* Berlin, 1819, pag 45.

<sup>2</sup> *Numismata orientalia ære expressa*. Upsal, 1822, part. I, p. 136.

<sup>1</sup> باليمن (Note de M. Reinand.)

<sup>2</sup> والسعادة (Note de M. Reinand.)

M. للغم مالك الملك توتى الملك من تشاء وتنزع الملك ممن تشاء وتعز من تشاء وتذل من تشاء بيدك الخير<sup>1</sup>

A. II.

بالنصر

الملك والقدرة لله

للحول والقوة بالله

<sup>2</sup>.....

والظفر

M. I. بسم الله ضرب هذا الدرهم بنيسابور سنة سبع وستين  
و مائتين

M. II. ....<sup>3</sup>

Voyez la planche, fig. 3.

Les inscriptions de la médaille annoncent clairement qu'il s'agit ici d'un événement important dans les annales du khalifat. En effet, l'année 267 (880) fut fameuse, autant par la victoire remportée par le frère du khalife Mouvaffic, sur le chef des Zendjs, que par le meurtre d'un certain Ahmed ben Abdallah, qui s'était révolté contre son souverain légitime, le khalife, dans les provinces du Khorassan, du Sedjestan et du Kerman. Il est fait mention du premier de ces événements dans les livres manus-

<sup>1</sup> Alcoran, sour. III, vers. 25.

<sup>2</sup> الوالى احمد بن عبد الله (Note de M. Reinaud.)

<sup>3</sup> فاتلوا الدين يلونكم من الكفار وليجدوا فيكم غلظة واعلموا<sup>3</sup> أن الله مع المتقين (Note de M. Reinaud.)

crits et dans quelques livres imprimés. Aboulfeda dit que les Zendjs inquiétèrent pour la première fois le khalife Almotahdy-billah, l'an 255 (868); mais que l'extirpation de cette secte eut lieu en 270 (883), après la victoire remportée sur eux en 267 (880) par Mouvaffic, et la prise de la ville d'Ahouaz, appelée par les Zendjs, Almokhtareh <sup>١</sup> المختارة. Quant à Ahmed ben abd-Allah, je ne trouve de renseignements sur ce personnage, que dans la chronique du scheikh Djemal-eddin-Alsoyouthy, intitulée تاريخ الخلفاء ou Histoire des khalifes. Voici ce que je lis au folio 129 verso d'un exemplaire qui m'appartient :

وفي سنة سبع وستين استولى احمد بن عبد الله الحبياني على خراسان  
وكرمان ومجستان وعزم على قصد العراق وضرب السكة باسمه  
وعلى الوجه الاخر امم المعقد وهذا محل الغرابة ثم انه في اخر  
السنة قتله غلمانه فكفى الله شره

D'après ces témoignages, je crois pouvoir affirmer que cette monnaie a été battue en mémoire des événements heureux qui consolidaient l'existence du khalifat, et ajoutaient une gloire inattendue à la couronne du khalife <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Annales musulmici*, t. II, pag. 228 et 256.


<sup>2</sup> L'explication que propose M. Erdmann me paraît inadmissible; la médaille, d'après le lieu et la date où elle a été frappée, n'est pas l'ouvrage du khalife, mais du personnage qui s'était emparé, malgré le khalife, du Khorassan, du Kerman et du Sedjestan. Voici la traduction des légendes, telles que je les ai rétablies.

A. 1. Dans le champ : • Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu; Maho-

## III.

Vous savez, monsieur, que M. Frœhn a donné la description suivante d'une monnaie tchoutchide d'argent :

A. I. العظمة لله *potentia Dei est.*

A. II. Sistit tamgham , cujus ad utrumque latus *سك جلاڠر moneta Djulladi* (cujus urbis vestigia haud procul a Terek fluvio in Kabarda minore hodie dum cernuntur); infra autem est anni nota ٢٤٢ 292, quod

« met est l'envoyé de Dieu. Almotamed ala Allah (nom du khalife)  
« puisse-t-il être en possession du bonheur et de la prospérité ! »

Légende : « O mon Dieu, toi qui es le maître de la souveraineté,  
« tu donnes la puissance à qui tu veux et tu ôtes la puissance à qui  
« tu veux; tu glorifies qui tu veux et tu avilis qui tu veux; le bien est  
« dans ta main. »

A. II. Dans le champ : « La souveraineté et la puissance appar-  
« tiennent à Dieu; le pouvoir et la force dépendent de Dieu; le Vâli  
« Ahmed ben Abd-allah, puisse-t-il être aidé du secours et de la vic-  
« toire ! »

Légende intérieure : « Au nom de Dieu, ce dirhem a été frappé à  
« Nisapour, l'an 267. »

Légende extérieure : « Combattez les infidèles qui vous avoisinent,  
« et qu'ils rencontrent en vous de la dureté; sachez que Dieu est avec  
« ceux qui se tiennent sur leurs gardes. »

On voit que ces légendes, qui donnent un si haut prix à cette médaille, confirment le récit de Soyouthy. Ces légendes pourraient donner lieu à quelques observations curieuses; je me bornerai à celle-ci : le titre de *Vâly*, par lequel Ahmed ben Abdallah avait cherché à se distinguer, signifie *commandant*. Le célèbre Mahmoud le Gaznevide, un peu plus d'un siècle après, eut beaucoup de peine à obtenir ce même titre du khalife, titre qu'il changea plus tard en celui de *sulthan*. (Note de M. Reinaud.)

perperam pro ۶۶۶ 692, vel pro ۶۶۶ 696 positum esse censeo <sup>1</sup>.

M. Frœhn répète ailleurs cette explication <sup>2</sup>, et il ajoute dans son Catalogue géographique, qu'on trouve encore aujourd'hui des vestiges de cette ville dans la petite Kabardie, non loin du fleuve Terek <sup>3</sup>. J'ai donné la même explication, n'osant contredire un savant si habile <sup>4</sup>; mais je ne pouvais chasser les doutes qui m'étaient restés dans l'esprit. Les monnaies qui précèdent la pièce en question, dans les ouvrages cités, ont été battues à Boulghâr, et datent des premiers temps de la dynastie des Tchoutchides. Pourquoi, me disais-je, au lieu de rester près de Boulghâr, aller chercher une ville dans un pays de montagnes? une ville qui ne pouvait alors avoir un hôtel de monnaies, ne possédant pas encore les éléments de son industrie et de son gouvernement? Il me semblait que la ville de Bular, autrefois non moins fameuse que Bulghâr, et située à quelques dizaines de werstes de celle-ci, réunissait à un plus haut degré les conditions désirées <sup>5</sup>. Après avoir

<sup>1</sup> *Numi muhammedani, qui in academiæ imp. scient. Petropolit. Musco asiatico asservantur*. Saint-Petersbourg, 1826, t. I, pag. 201.

<sup>2</sup> *Die Münzen der Chané vom Ulus Dschulschî's, etc.* Saint-Petersbourg, 1832, pag. 5, n° 25.

<sup>3</sup> *Ibid.* pag. 43.

<sup>4</sup> *Die neuesten Bereicherungen der Muhammedanischen Numismat.* 2<sup>e</sup> livraison, Saint-Petersbourg, 1836, p. 28 et 29; *Numi asiatici musei universit. Casar. liter. Casanensis*. Casan, 1834, part. I, vol. II, pag. 432.

<sup>5</sup> Voyez le Journal du ministère de l'intérieur (en langue russe). Saint-Petersbourg, 1840, août, n° 8, pag. 204 et suiv.



examiné de plus près plusieurs de ces monnaies que m'a offertes le hasard, je crois de mon devoir de revenir sur ce point, et de détruire de fond en comble la ville de Djullad, comme n'appartenant pas au royaume de la numismatique des Tchoutchides. La monnaie publiée par M. Frœhn me paraît avoir été frappée à Bular, et, alors, il faut l'expliquer ainsi :

A. I. العظمة لله *La grandeur est à Dieu.*

A. II. سكه بدار *Monnaie de Bular.*

C'est une réparation que nous devons à la mémoire d'une ville si fameuse jadis.

#### IV.

Je suis le premier qui ait découvert la monnaie du prince Houlaghide Abou-Saïd Behadur-khan, qui régnait sur la Perse, de l'an 716 à l'an 736 (1316-1335), monnaie qui est en argent et dont voici la description<sup>1</sup> :

A. I. La figure d'un lièvre courant.

A. II.

بهادر خان

صهرتو

خلد ملكه

M. Frœhn répète les mêmes mots, et il ne dit

<sup>1</sup> *Numophylacium universit. Casanens.* Casan, 1826, p. 51 et suiv. *Numi asiatici, etc.* Casan, 1834, t. I, vol. II, pag. 563, pl. v, n° 8.

rien sur la figure du lièvre<sup>1</sup>. Aucune date n'étant exprimée sur la monnaie, je suis porté à croire qu'il faut considérer le lièvre cōmme son symbole représentatif. Nous trouvons, pendant le règne d'Abou-Saïd khan, l'année *ting-taolai* ou *oulagaktchin-taolai*, ce qui veut dire *du lièvre rouge*. L'année du lièvre rouge correspond à l'an 727 de l'hégire (1327 de J. C.). Après avoir ainsi fixé la date de cette monnaie, il faut lire *anno 727 (1327)*, au lieu de *anno ignoto*.

## V.

Quoique l'on trouve dans les ouvrages de numismatique un assez grand nombre de monnaies de la dynastie persane actuelle des Katchars, et que j'en aie moi-même expliqué plusieurs, jusqu'ici inconnues<sup>2</sup>, je ne puis m'empêcher de vous communiquer une pièce inédite, qui se distingue de toutes les autres par le portrait de Fath Ali-schah. C'est une monnaie en argent, frappée à Ispahan l'an 1245 (1830).

Feu l'empereur de Perse Fath Ali-schah, mort le 28 novembre 1834, après avoir conclu, l'an 1828, une paix éternelle avec les Russes, ses ennemis les plus dangereux, se voyant affermi sur son trône, fit battre cette monnaie, dont voici la description :

A. 1. L'empereur Fath Ali-schah, assis sur son

<sup>1</sup> *De Ilkhanorum seu Hulagidarum numis commentatio*. Saint-Petersbourg, 1834, pag. 531.

<sup>2</sup> *Numi asiatici, etc?* Casan, 1831, t. I, vol. II, p. 727 et suiv.

trône; à gauche de lui, se trouvent les mots *فعلی شاه* *Fath Ali-schah*.

A. II. ۱۲۴۵ ضرب اصفهان دارالسلطنة *frappé à Ispahan, séjour du sulthanat, l'an 1245.*

Voyez la planche., fig. 4.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de m'étendre, ni sur la dynastie des Katchars, dont l'histoire a été publiée, il n'y a pas longtemps, par l'historiographe persan Abd-alrazzac ben Nedjef-Couly<sup>1</sup>, et qui se trouve décrite dans d'autres ouvrages, ni sur la monnaie même, qui n'est que l'expression de la pensée, ou de Fath Ali-schah, ou des Persans ses adulateurs<sup>2</sup>.

Agréez, etc.

F. DE ERDMANN.

Casan, 25 mars 1841.

<sup>1</sup> *کتاب مآثر سلطانیه* Tauris, 1241 de l'hégire (1825 et 1826 de J. C.).

<sup>2</sup> Dans une lettre en date du 9 août. M. Erdmann, à qui j'avais fait part de mes observations, les approuve entièrement. A la même occasion, M. Erdmann fait connaître quelques nouvelles monnaies orientales. Cette deuxième lettre paraîtra dans un des prochains cahiers du Journal asiatique. (*Note de M. Reinaud.*)

